

Initiation à la théologie féministe

Texte n°1 : La samaritaine, Jean 4, 1-30

Le but de cet atelier est d'interpréter, de réfléchir au texte biblique avec des "lunettes féministes", c'est-à-dire en essayant de prendre en compte la culture patriarcale dans laquelle le texte a été écrit, en analysant les rapports de genre et de domination mis en scène. Des clés de lecture et des questions sont proposées mais la discussion est libre.

- 01 Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait plus de disciples que Jean et qu'il en baptisait davantage. Jésus lui-même en eut connaissance.
- 02 – À vrai dire, ce n'était pas Jésus en personne qui baptisait, mais ses disciples.
- 03 Dès lors, il quitta la Judée pour retourner en Galilée.
- 04 Or, il lui fallait traverser la Samarie.
- 05 Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.
- 06 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.
- 07 Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »
- 08 – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.
- 09 La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.
- 10 Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »
- 11 Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ?
- 12 Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »
- 13 Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ;
- 14 mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »
- 15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »
- 16 Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »
- 17 La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari :
- 18 des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »
- 19 La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !...
- 20 Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »
- 21 Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.
- 22 Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
- 23 Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père.
- 24 Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »
- 25 La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »
- 26 Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

27 À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

28 La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :

29 « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

30 Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

Clés de lecture :

- Le mariage dans la culture juive

Le divorce n'est pas autorisé dans la culture juive. Pour qu'une femme change de mari, il faut qu'elle soit répudiée par celui-ci. Une femme a normalement un tuteur masculin : son père, son mari, son frère ou son beau-frère.

- Le lieu : le puits de Jacob

“Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.” Ce lieu, aussi connu sous le nom de “Sichar” fait référence à l'histoire de Dina, fille de Jacob et Léa, violée par Sichem. Voici l'histoire :

Dina, la fille de Jacob et de Léa, sortie pour faire connaissance avec « les filles du pays », est capturée et violée par Sichem, le prince de la cité ; celui-ci s'éprend d'elle et, accompagné de son père, se rend auprès de Jacob et de ses fils pour demander sa main. Les fils de Jacob, usant de ruse, acquiescent à cette demande, à la condition que Sichem et tous ses sujets mâles se soumettent à la circoncision, faute de quoi ils reprendront Dina et s'en iront. Sichem accepte, enthousiaste, convainc son peuple de se plier à l'exigence des Hébreux. Mais Siméon et Lévi, mettant à profit l'état de faiblesse où se trouvent les habitants après la circoncision collective, se ruent sur la ville, massacrent sa population et se livrent au pillage, répondant à la réprobation de Jacob par la phrase : « Devait-on traiter notre sœur comme une prostituée ? » Jacob, sur son lit de mort, réitérera avec force son désaveu de cette expédition

Questions :

- Plusieurs éléments dans le texte indiquent une gêne, quelque chose d'inhabituel dans la situation décrite. Pouvez-vous les relever ?
- L'histoire de Dina, associée au lieu de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine, représente la violence de la culture hétéro-patriarcale. Comment Jésus retourne-t-il l'offense en don ?
- Notez comment Jésus traite la Samaritaine qui n'est ni juive, ni homme, ni exemplaire. Beaucoup de commentateurs l'ont considérée comme une séductrice, êtes-vous d'accord avec cette interprétation ? Relevez également l'attitude des disciples.
- Selon vous, à qui s'adresse Jésus aux versets 17-18 ? À la Samaritaine, à l'homme avec qui elle vit et qui n'a pas voulu établir de contrat de mariage avec sa femme, ou aux disciples ?

Initiation à la théologie féministe

Texte n°2 : Marthe et Marie, Luc 10, 38-42

Le but de cet atelier est d'interpréter, de réfléchir au texte biblique avec des "lunettes féministes", c'est-à-dire en essayant de prendre en compte la culture patriarcale dans laquelle le texte a été écrit, en analysant les rapports de genre et de domination mis en scène. Des clés de lecture et des questions sont proposées mais la discussion est libre.

38 Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut.
39 Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.
40 Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. »
41 Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.
42 Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.
»

Clés de lecture :

- La posture du disciple

Dans la Bible et l'histoire antique en général, quand un maître enseigne, l'élève est assis à ses pieds.

- La signification du mot "service"

Ici, la signification du mot service au verset 40 n'est pas explicité par le texte et fait débat. En effet, le verbe utilisé dans le texte grec est "diakoneō" (de la même racine que le mot "diacre"). Dans ses autres occurrences, ce verbe est utilisé par Jésus pour inviter ses disciples à se mettre au service de leur frère, au service de l'annonce de l'évangile. Pourtant, beaucoup de personnes ont interprété ce verset comme faisant référence aux tâches domestiques alors qu'on pourrait l'interpréter comme soulignant que Marthe est chargée d'un ministère.

Questions :

- Ce texte est souvent interprété comme proposant deux alternatives aux femmes : "le dévouement dans l'action" ou "le dévouement dans l'attention". Pourtant, la parole de Jésus "Marie a choisi" est une parole émancipatrice, qui laisse place à la liberté de ces deux femmes. Comment, vous, comprenez-vous cette opposition de deux figures ?
- Comment interprétez-vous le verset 40 et le sens du mot "service" appliqué à Marthe ? Voir la clef de lecture et le fait que le service pourrait faire référence ici à un ministère. Comment alors interpréter la remarque de Jésus à Marthe des versets 41-42 ?
- Pour approfondir, cherchez dans les évangiles les autres apparitions de Marthe, notamment chez Jean aux chapitres 11 et 12.

Les femmes et l'église catholique

Texte n°1 : "Ils sont au pouvoir, elles sont au service"

"Depuis l'origine, donc, dans la création de la femme est inscrit le principe de l'aide"
(Jean-Paul II, Lettre aux femmes, 29 juin 1995)

Le partage des rôles en fonction des sexes va-t-il de soi ? La place du service des autres et des hommes en particulier est-elle spécialement réservée aux femmes ? [...]

Emmanuel Mounier en fait l'analyse, dès les années trente : « La loi qui [. . .] prévaut est évidemment celle du plus fort, en l'espèce, celle de l'homme. Il se réservera les nobles tâches, remettant à la femme tous les travaux serviles en vertu de la "loi naturelle à son sexe" et d'un "génie féminin" comme par hasard exactement complémentaire du confort et de satisfactions de l'homme, culinaire, ménager, amoureux. [...]»

Les faits sont là. Même si, aujourd'hui, en Occident, les femmes sont sorties du foyer et de l'espace privé dans lesquels elles ont longtemps été cantonnées, même si elles ont massivement investi l'espace public et le monde du travail, particulièrement en France, leur rôle demeure le service des autres. L'éducation comme les études les y préparent, le choix des métiers le montre. Les conséquences sont inscrites dans les chiffres : la situation sociale et financière des femmes est largement inférieure à celle des hommes. Ce système se maintient bien souvent dans le non-dit.

Pourtant, certains hommes en parlent explicitement et depuis longtemps. Les textes du magistère sont en effet prolixes à ce sujet et ont développé une véritable anthropologie du service, fondée sur quelques passages choisis de l'Écriture.

De texte en texte, des Pères de l'Église à Benoît XVI, une anthropologie cohérente s'est mise en place, avec la Genèse comme texte fondateur. Jean-Paul II le dit explicitement dans son encyclique *Mulieris dignitatem* du 15 août 1988 : la Genèse « constitue la base immuable de toute l'anthropologie chrétienne. » L'analyse des chapitres 2 et 3 de la Genèse occupe la moitié de cette encyclique. Le pape y rappelle que la femme a été créée « par Dieu "à partir de la côte" de l'homme », pour être « une "aide" qui lui soit adaptée ».

Il rejoint la conception ancestrale de l'institution, selon laquelle la femme est une aide de l'homme, comme il le théorise dans sa Lettre aux femmes : « Il est dit ensuite que l'homme est créé "homme et femme" (Gn 1,27) depuis l'origine. L'Écriture elle-même fournit l'interprétation de cet élément : [...] l'homme se rend compte qu'il est seul (cf. Gn 2,20). Dieu intervient pour le faire sortir de cette situation de solitude : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie" (Gn 2,18). » Le pape cite les deux récits de la création de l'être humain rapportés dans les deux premiers chapitres de la Genèse, mais il choisit de commenter le texte le plus récent, celui du chapitre 1 de la Genèse, où Dieu crée l'homme et la femme en même temps, par une explication du texte le plus ancien, celui du chapitre 2, qui fait de la femme une aide de l'homme. Pour lui, le texte

fondateur est bien le plus ancien, qui est aussi le plus rétrograde. Depuis la Genèse, les femmes sont naturellement « secondes » aux deux sens du terme. [...]

En revenir toujours à ce chapitre de la Genèse pour fonder l'anthropologie chrétienne, c'est accentuer le décalage avec la pensée contemporaine. Pourquoi cette lenteur à changer de regard sur les femmes « naturellement » secondes et servantes ? Quels mécanismes permettent de telles résistances et empêchent l'évolution des consciences ?”

***Le Déni*, Maud Amandier et Alice Chablis, Bayard, 2014**

Les femmes et l'Église catholique

Texte n°2 : “Est-ce que Dieu est mâle ?”

Les apologistes *queers* soutiennent que supposer que Dieu prohibe les relations de même sexe a des conséquences désastreuses pour penser la relation de Dieu au monde. D'un point de vue théologique, il faut défendre ou expliquer l'hétérosexisme divin d'une manière ou d'une autre. En d'autres termes, si l'on suppose que Dieu interdit l'homosexualité, pour quelles raisons le fait-il-elle ? On peut présumer qu'il y a un sens divinement voulu qui réside dans l'hétérosexualité. Au coeur des arguments les plus sophistiqués contre l'homosexualité se trouve Éphésiens 5, que certain-es interprètent comme impliquant que la signification théologique de la différenciation sexuelle et du genre dans l'existence humaine est que les relations entre hommes et femmes sont des images de la relation entre le Christ et l'Église et des références à cette relation. Ainsi, les relations humaines doivent être hétérosexuelles puisque le Christ est masculin et l'Église est l'épouse du Christ, donc symboliquement féminine. Mis à part l'argument de la reproduction (qui cantonne la relation sexuelle et érotique au seul but de faire des enfants, négligeant ainsi les nombreuses autres bénédictions que procure la sexualité dans l'existence humaine), c'est le seul argument *positif* que l'on peut finalement avancer pour maintenir l'hétérosexualité exclusive comme seule sexualité divinement sanctionnée. Mais c'est un argument qui, très rapidement, entraîne une foule de conséquences – la plus importante étant l'implication que la nature masculine représente Dieu d'une manière que la nature féminine ne représente jamais. [...]

En valorisant les hommes par rapport aux femmes et en associant les hommes avec Dieu, on réduit Dieu à une idole. D'une manière ou d'une autre, la relation directe (plutôt que médiatisée) de Dieu avec toute la création ainsi que la transcendance de Dieu sur toute la création disparaissent.

***Théologie queer*, Linn Marie Tonstad, Labor et Fides, 2022**